



HAL
open science

Georg Lukács, un regain d'intérêt

Vincent Charbonnier, Alix Bouffard, Frédéric Monferrand, Saburova Daria

► **To cite this version:**

Vincent Charbonnier, Alix Bouffard, Frédéric Monferrand, Saburova Daria. Georg Lukács, un regain d'intérêt. Europe. Revue littéraire mensuelle, 2022, Écrivains et reporters dans la guerre d'Espagne - Georg Lukács, 1118-1119-1120 (juin-juillet-août 2022), pp.223-225. hal-03688541

HAL Id: hal-03688541

<https://hal.science/hal-03688541>

Submitted on 4 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GEORG LUKÁCS

UN REGAIN D'INTÉRÊT*

Alix BOUFFARD, Vincent CHARBONNIER,
Frédéric MONFERRAND, Daria SABUROVA

La théorie lukácsienne de la littérature, qui reste l'un des rares exemples d'esthétique marxiste aboutie, a connu une destinée paradoxale. Les raisons qui l'ont longtemps rendue suspecte sont en effet les mêmes que celles qui en justifient la réévaluation aujourd'hui. Nous pensons en particulier aux positions résolument *réalistes* défendues par Lukács, dans lesquelles on a classiquement vu, au mieux, une incapacité à reconnaître la valeur des expérimentations avant-gardistes et, au pire, une compromission avec les dogmes du « réalisme socialiste »¹. Or, c'est bien à une redécouverte du réalisme que l'on assiste de nos jours en esthétique.

L'idée éminemment lukácsienne selon laquelle l'œuvre d'art peut contribuer à rendre visibles les structures qui organisent l'expérience et à orienter par là même les efforts accomplis pour les transformer semble en effet gagner une nouvelle actualité. Qu'il s'agisse par exemple de la représentation de l'industrie maritime comme allégorie du marché mondial dans le travail photographique d'Allan Sekula², de la revalorisation du réalisme en littérature, au-delà de ses expressions modernistes classiques, par Fredric Jameson³, ou encore de la critique par Mark Fisher d'un « réalisme capitaliste » inhérent à la culture de masse et tendant à faire apparaître le capitalisme comme l'horizon indépassable de notre temps⁴, le problème de la figuration de la réalité socio-historique redevient un champ de bataille culturelle et d'expérimentation formelle. Et c'est principalement, quoique non exclusivement, ce problème qu'explorent à nouveaux frais les contributions réunies dans ce dossier⁵.

Dans son étude « Entre modernité et métaphysique », Veronika Darida examine ainsi le rapport du jeune Lukács à la théorie et la pratique théâtrale, où se pose concrètement la question de la représentation de la réalité. Cette réalité, rappelle-t-elle cependant, est alors moins pour Lukács

* Présentation du cahier « Georg Lukács » publié dans *Europe : revue littéraire mensuelle*, no 1118-1119-1120, juin-juillet-août 2022, p. 223-225.

1. C'est notamment le point de vue développé par T. W. Adorno dans « Une réconciliation extorquée. À propos de *La signification présente du réalisme critique* de Georg Lukács » in *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1999, p. 171-199.

2. Allan Sekula, *Écrits sur la photographie (1974-1986)*, Paris, Éditions Beaux-Arts de Paris, 2013, et ici-même la contribution de Clément Paradis, « Georg Lukács et le réalisme en photographie ».

3. Fredric Jameson, *The Antinomies of Realism*, Londres, Verso, 2015.

4. Mark Fisher, *Le Réalisme capitaliste*, Genève, Entremonde, 2018.

5. Une partie des contributions de ce dossier sont issues de communications présentées au colloque international *Les réalismes de Georg Lukács* organisé par Alix Bouffard, Vincent Charbonnier, Frédéric Monferrand et Daria Saburova à l'université Paris-Nanterre les 14 et 15 novembre 2019. Elles ont été reprises en vue de cette publication.

celle d'une subjectivité aux prises avec des rapports sociaux historiquement déterminés que celle d'une vie authentique qui ne peut s'accomplir qu'en rupture avec le quotidien.

On prendra la mesure des continuités comme des discontinuités qui traversent la trajectoire esthétique de Lukács en comparant l'étude de Veronika Darida à celle de Pierre Rusch, consacrée aux rapports entre « Art et religion dans la dernière esthétique de Lukács ». Pierre Rusch y explore la tension entre deux idées constitutives de cette ultime contribution lukácsienne à l'esthétique : d'un côté, l'idée d'une autonomisation progressive du domaine artistique, de l'autre, celle de son imbrication constante avec les besoins d'une époque et les autres sphères de la société. De cette tension, il résulte que les œuvres d'art sont toujours prises entre une orientation vers l'immanence et la réapparition de formes de transcendance qui détournent les individus des tâches que leur impose la situation historique dans laquelle ils sont plongés.

C'est également à la dernière esthétique de Lukács que Vincent Charbonnier consacre son étude « Miroir, mon beau miroir ? ». Il y examine la catégorie de « reflet » qui vient en appui du « grand réalisme » de Lukács, en soulignant qu'elle relève moins de la représentation, souvent réduite à un réalisme naïf, que de la figuration, c'est-à-dire de la narration et par voie de conséquence de ce récit de l'humanité par et pour elle-même que constitue l'art pour Lukács.

On retrouve le problème du rapport entre représentation naïve et figuration sophistiquée dans la contribution de Vincent Chanson « Péric lukácsien : du réalisme critique et de ses dépassements ». Revenant sur l'influence méconnue exercée par Lukács sur Péric, il montre comment le second a trouvé chez le premier les moyens de développer une écriture réaliste en phase avec le modernisme littéraire. Une écriture réaliste pour laquelle c'est par l'innovation formelle qu'on peut répondre à l'exigence lukácsienne d'une figuration de la totalité sociale.

Ce réalisme moderniste orienté vers la saisie de la totalité sociale est également revendiqué par le photographe Allan Sekula, dont Clément Paradis explore le travail dans son étude intitulée « Georg Lukács et le réalisme en photographie ». Il y fait de la production sekulienne le fil conducteur d'une reconstruction des différents jugements portés par Lukács sur la valeur esthétique et le potentiel émancipateur de la photographie et du cinéma, lesquels occupent une place particulière dans sa dernière grande élaboration, *Die Eigenart des Ästhetischen*⁶ (« La spécificité du fait esthétique »).

Est enfin proposée la traduction par Vincent Charbonnier d'un texte de Georg Lukács, « Kunst als Selbstbewußtsein der Menschheitsentwicklung » (« L'Art comme conscience de soi du développement de l'humanité »), écrit en 1955. Ce texte, extrait de son ouvrage *Über die Besonderheit als Kategorie der Ästhetik* (paru en 1967) et inédit en français, résume bien l'intention générale de Lukács en matière d'esthétique : répondre tout à la fois à une visée proprement artistique, politique et anthropologique.

Ces différentes contributions permettent de prendre la mesure du fait que, s'il n'est pas un inconnu, Lukács reste souvent méconnu. La revue *Europe* fait cependant exception à cette règle,

6. Signalons qu'une traduction du tome 1 vient de paraître : Georg Lukács, *L'Esthétique*, Paris, Éditions Critiques, 2022

puisqu'elle a plusieurs fois accueilli les travaux du philosophe hongrois par le passé, et ce dès 1949, avec la traduction de son étude consacrée à *La lettre sur l'humanisme* de Heidegger. La revue lui a également consacré un dossier en 1979 dans le n° 600 (sous la direction de Claude Prévost). Enfin, elle a publié de nombreux travaux à son sujet, parmi lesquels il faut souligner ceux de Nicolas Tertulian, dont nous voulons ici saluer la mémoire et le travail accompli pour faire connaître la pensée de Lukács dans toutes ses dimensions.